

Rebondis

Monsieur le président de la République, je m'adresse à vous pour que la France intervienne en faveur des personnes encore détenues dans les prisons serbes.

Libérez les prisonniers albanais du Kosovo

par ISMAIL KADARE

Monsieur le Président, je ne pensais nullement devoir m'adresser de nouveau à vous, à propos d'un problème que la communauté internationale, et en particulier l'Europe occidentale, l'Alliance atlantique, la France et vous-même avez longtemps tenté de résoudre avec sérieux et intensité: le drame du Kosovo. Je comprends très bien qu'il faut prendre la mesure des choses et que le monde actuel traverse de nouveaux problèmes dramatiques; je ne dois donc pas m'offrir le luxe de revenir sans cesse sur les préoccupations d'un peuple, y compris lorsqu'il existe des raisons de le faire. Je suis conscient de tout cela, cependant un fait scandaleux me fait passer outre cet argumentaire et vous adresser la lettre ci-jointe.

Voici quelque temps, un prisonnier politique albanais, nommé Besim Zymeri, est parvenu à faire sortir de la prison de Sremska en Serbie, un témoignage écrit, et ce au nom des prisonniers

politiques encore détenus dans les prisons de Yougoslavie. Il m'a adressé publiquement ce témoignage, en me demandant instamment, qu'en tant qu'écrivain, je le fasse connaître à l'opinion européenne, voire mondiale.

«Moi, prisonnier albanais d'un camp de concentration serbe, je vous demande de faire la lumière sur une souffrance ignorée des institutions internationales». C'est ainsi qu'il commençait sa lettre, dont voici la conclusion: «Nous, les prisonniers albanais du Kosovo, nous sommes les derniers juifs détenus dans les camps hitlériens de Milosevic, même après sa déroute... Et le monde est aveugle!»

Monsieur le Président, voilà le fond de la question: sur notre continent européen, part de l'espace occidental, à l'avant-garde de la lutte pour un nouveau monde démocratique et moral, il existe un pays nommé Yougoslavie, où se trouvent des hommes encore aux fers, simplement

parce qu'ils aspiraient à la liberté. Et ce pays se prétend démocratique, on lui ouvre grandes les portes, en oubliant qu'il a le devoir d'en finir avec cette barbarie.

Pour éviter tout malentendu, je voulais d'abord vous dire que les Albanais ont été et sont reconnaissants envers l'Europe et les Etats-Unis pour avoir libéré la moitié de leur nation. Par ailleurs, contrairement à ce que claboussent la propagande anti-albanaise, c'est un peuple patient et mesuré dans ses demandes. Mais on a abusé de cette patience et on continue de le faire avec cynisme. Pour s'en convaincre, il suffit de rappeler certains faits consignés dans la lettre déjà citée:

Le 10 juin 1999, tout de suite après la prise de Kumanova, qui a marqué la fin du conflit entre l'Otan et Milosevic, près d'un million d'Albanais du Kosovo sont rapidement revenus sur leur terre dont ils avaient été chassés dans des conditions odieuses. Ce jour-là, le 10 juin 1999, les troupes serbes quittant le Kosovo, ont emmené de force 2050 Albanais pour les emprisonner. S'il est vrai que tout emprisonnement est une tragédie, être fait prisonnier le jour de la libération de votre pays, c'est une tragédie infinie.

L'homme qui m'a envoyé cette lettre est l'un des personnages de ce drame. Il pose à juste titre la question suivante: comment se fait-il que la Croix-Rouge internationale, le Haut-Commissariat aux réfugiés, le Conseil de l'Europe (Comité contre la torture) se désintéressent des prisonniers albanais du Kosovo? Serait-ce le cas si ces prisonniers étaient américains, allemands ou français? Comment se fait-il que le président déclaré démocrate, Kostunica, de surcroît juriste de son état, fasse preuve d'insensibilité, de cruauté et même de racisme envers ces prisonniers? Finalement, comment se fait-il que personne ne dénonce cette situation?

Après avoir opprimé et massacré un peuple des années durant, après avoir égorgé quelque 1000 enfants de moins de cinq ans, comme l'a admis elle-même la presse serbe, après le viol de centaines de filles et jeunes femmes, après la déportation sauvage de près d'un million de gens, la provocation continue. La détention de prisonniers politiques albanais fait partie d'une stratégie systématique, poursuivie avec cynisme. Ce système pousse les Albanais à la faute, pour justifier ultérieurement les coups portés contre eux. Un jeu macabre qui dure depuis très longtemps dans les Balkans.

L'année dernière, une insurrection albanaise s'est produite en Macédoine. Sa cause proclamée était le combat pour l'égalité des droits, et en premier lieu, ceux à la scolarité et à l'usage de sa propre langue. A première vue, l'événement

paraît grotesque: une insurrection en Europe, au XXI^e siècle, pour une question de langue? Mais tout de suite après vient la question: on peut qualifier les Albanais de fous qui prennent les armes au nom de leur langue, mais comment appeler ceux qui poussent les Albanais de Macédoine à ces actes désespérés? Car le premier conflit a éclaté voilà quelque temps, lorsque les Albanais ont demandé l'ouverture de leur université à Tetovo et qu'en réponse, la

Macédoine a envoyé ses chars. Parce que depuis longtemps, la Macédoine, encourageait seulement la création, pour les Albanais, d'écoles coraniques, avec l'objectif de les islamiser pour mieux les «démoniser». Lorsque le débat pour une école albanaise laïque a commencé, la Macédoine a répondu par les armes. Monsieur le Président, vous le savez, ce n'est pas la première fois que je pose à votre intention la question des prisonniers politiques albanais du Kosovo. Je sais que durant votre visite à Belgrade, un seul prisonnier a été libéré, monsieur Albain Kurti. Mais combien d'autres, dont le nombre demeure inconnu, y restent encore? Combien sont morts? De temps à autre, on les transfère d'un

«Nous, les prisonniers albanais du Kosovo, nous sommes les derniers juifs détenus dans les camps hitlériens de Milosevic.»

camp à l'autre, on en libère un ou deux, au compte-gouttes... Parmi eux figure Ukshin Hoti, leader de premier plan, ministre des Affaires étrangères du Kosovo autonome, philosophe, politologue...

Il est difficile d'accepter qu'on laisse subir aux Albanais du Kosovo, des tortures d'un autre âge épargnées aux autres peuples d'Europe. Cela fait craindre la montée d'un nouveau racisme sur notre continent.

L'idée d'Europe, sa réalité ne peuvent désormais être liées à aucune sorte de racisme. La conscience européenne ne peut plus ignorer ce genre de scandale à l'intérieur de ses frontières. La liberté de l'Europe ne peut se réaliser pleinement sans la liberté des peuples.

Pour ces grandes souffrances de mon peuple, et en particulier pour la tragédie des prisonniers, raison de cette lettre, je me suis adressé à vous, Président d'un pays sans lequel on ne peut comprendre l'histoire de la liberté humaine. Bénéficiant d'influence en Albanie, comme en Yougoslavie, la France a les moyens d'entreprendre une action décisive pour ces gens enfermés, dont les heures sont interminables, comme celles des esclaves. Je m'adresse à vous, avec l'espoir, Monsieur le Président, que vous entreprendrez une démarche, qui donnera le signal d'une action plus ample pour pacifier l'atmosphère lourde de la douloureuse péninsule balkanique.

Avec ma haute considération ●

Ismail Kadare est écrivain.